

« Planète revisitée » présenté à Paris

ENVIRONNEMENT.

Réunis à la Maison de la Nouvelle-Calédonie, trois des chercheurs qui ont initié le programme d'exploration de la biodiversité dans les eaux calédoniennes, ont dévoilé, jeudi dernier, leurs premiers résultats.

Prévu pour s'étaler sur deux ans, le volet calédonien de « La Planète revisitée » grand programme d'exploration des points chauds de la biodiversité mondiale, a été lancé en 2016. Trois campagnes ont été menées successivement : l'une

s'est intéressée aux fonds marins, au large de l'île des Pins, une autre aux eaux douces du Grand Sud et du Grand Nord, et une dernière aux forêts de la Côte oubliée. Jeudi dernier, les chefs d'expédition de ces missions scientifiques étaient réunis devant une centaine de curieux à la Maison de la Nouvelle-Calédonie pour présenter leurs premières conclusions. « Les îles du Pacifique sont extraordinairement vulnérables. Beaucoup d'espèces disparaissent avant même qu'on sache qu'elles ont existé. C'est pourquoi il fallait accélérer l'exploration dans ces zones », a rappelé en

introduction Philippe Bouchet, professeur au Muséum national d'histoire naturelle à Paris et responsable du module hydrologie, c'est-à-dire de l'étude des organismes d'eau douce.

DES CENTAINES D'ESPÈCE NOUVELLES

Première évidence : « Nous ne partions pas de rien car les poissons d'eau douce locaux sont bien connus, car étudiés depuis trente ans », a indiqué le scientifique, qui fréquente lui-même le Caillou depuis 1978. Néanmoins, « l'expédition menée en 2016 dans les cours d'eau de la côte Est, les rivières du

grand Sud ou la Plaine des Lacs a permis de découvrir des micro-coléoptères de 1,3 mm ainsi que des organismes endémiques du bassin de Poya », s'est-il félicité. Pour le spécialiste, cette campagne, menée à Koumac, Hienghène et Ouénarou a aussi permis aux chercheurs de sensibiliser les propriétaires fonciers et les coutumiers à la préservation de la microfaune : « L'avenir de ces espèces est entre leurs mains », a conclu Philippe Bouchet.

A sa suite, Nicolas Puillandre a décrit Kanacono, la mission marine menée autour de l'île des Pins, pour collecter des

cônes, « coquillage prédateur muni d'une glande à venin dont on n'avait pas collecté beaucoup de spécimens vivants jusqu'ici ». Bilan : « Deux espèces vivantes collectées, dont une dont on ne connaissait que la coquille vide trouvée en 1979, et des éponges candidates à espèce nouvelle », s'est réjoui le scientifique. Enfin, Olivier Pascal, chef d'expédition du module « Forêts », a raconté les conditions rendues difficiles par la météo de novembre dernier, de la campagne menée au cœur de la Côte oubliée. Malgré un camp de base quasi réduit à rejouer « Koh Lanta », ce botaniste de

formation a détaillé le travail sur les insectes, les pièges tendus pour capturer et ramener à Paris « 17 000 bestioles ». Toutes vont faire l'objet d'« une analyse ADN de façon à établir leur carte d'identité » avant d'être « envoyées à des dizaines de spécialistes de par le monde qui vont étudier leur morphologie », a complété le chercheur, qui a insisté sur le fait que la mission a mis en évidence « des dizaines voire des centaines d'espèces nouvelles », ce qui « donne l'ampleur du travail qu'il reste à faire ».